



FORMATION CONTINUE: UN INVESTISSEMENT QUI PAIE

AGEFI - 03.10.2025

« LA PERTINENCE DES COMPÉTENCES ET LEUR ADÉQUATION AVEC LE MARCHÉ COMPTENT DAVANTAGE QUE LE PRESTIGE DU TITRE. »

En économie, les chiffres parlent parfois mieux que les slogans. Une récente étude relayée par la RTS a mis le doigt sur un constat saisissant : en Suisse, la formation continue peut rapporter jusqu'à 1300 francs de plus par mois. À l'heure où le coût de la vie s'élève et où les carrières se prolongent, cette donnée résonne comme une évidence : se former n'est pas un luxe, mais un investissement rentable.

Les résultats sont corroborés par la vaste enquête PIAAC menée par l'OCDE et analysée par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Celle-ci montre combien les compétences de base – littératie, numératie, capacité de résolution de problèmes – sont directement liées non seulement à l'employabilité, mais aussi au niveau de rémunération. Un point de compétence supplémentaire se traduit en moyenne par une hausse de 0,1 % du revenu horaire. Ce lien chiffré confirme que, dans un marché du travail toujours plus exigeant, le niveau de compétence est un facteur clé.

Autre fait particulièrement intéressant : contrairement à une idée reçue, l'université n'est pas nécessairement l'eldorado salarial. Les données rassemblées par l'OFS montrent qu'un master HES (haute école spécialisée) procure en moyenne de meilleures perspectives salariales qu'un master universitaire traditionnel. De même, la formation professionnelle supérieure – brevet ou diplôme fédéral – peut rivaliser, voire dépasser, certains parcours académiques en termes de revenus.

Autrement dit : la pertinence des compétences et leur adéquation avec le marché comptent davantage que le prestige du titre.

Le phénomène ne se limite pas aux jeunes diplômés. Les chiffres révèlent aussi un fossé entre ceux qui entretiennent leurs savoirs et ceux qui les laissent s'éroder. Plus de 66 % des personnes ayant des compétences élevées ont récemment participé à une formation continue, contre moins de 30 % chez celles dont le niveau est faible. Ce cercle vertueux – compétences solides, appétit de formation, rémunérations supérieures – alimente la dynamique des carrières. À l'inverse, les périodes d'inactivité prolongées s'accompagnent souvent d'une baisse des compétences, réduisant les chances de réintégration professionnelle et d'évolution salariale.

La conclusion s'impose : la formation continue n'est pas une simple variable d'ajustement. Elle est un levier stratégique pour rester compétitif, progresser dans sa carrière et garantir son pouvoir d'achat. Dans un pays où 30 % des adultes affichent encore des lacunes notables dans au moins un domaine clé, investir dans ses compétences relève moins du choix que de la nécessité. Les entreprises doivent se rendre compte que le rendement du capital humain est l'un des plus élevés qui soient. Et les individus que, dans un monde en mutation rapide, se former, c'est rester maître de sa trajectoire.